

# LE VII<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DU NOUVEAU CINÉMA LATINO-AMÉRICAIN À LA HAVANE:

Danièle Trottier

## Film de qualité et «movie diplomacy»

**C'**est une Havane ensoleillée et chaleureuse qui a reçu cette année plus de mille délégués et quelques 200 journalistes tout au long de ce VII<sup>e</sup> Festival International du Nouveau Cinéma Latino-américain. Contrairement aux années précédentes, ce Festival a dû s'étendre sur deux semaines, du 2 au 16 décembre, pour laisser au jury le temps de souffler un peu avec les 450 films et vidéos participants et au public le temps d'en voir un échantillon respectable dans les trois catégories: fiction, documentaires, animation.

Une première rencontre avec La Havane, c'est déjà toute une expérience! mais si on y ajoute que ce VII<sup>e</sup> Festival a marqué un tournant assez significatif par rapport aux précédents, il y aura du pain sur la planche pour essayer de tout raconter!

Tout d'abord, une excellente organisation de la part des Cubains pour offrir à ces milliers de fans du cinéma une information rapide, une programmation équilibrée, une ample infrastructure et un réseau de transport à travers toute la ville pour les activités en cours: projection de films et vidéos, séminaires, conférences de presse, expositions et spectacles.

Une carte d'identité, offerte à l'arrivée, nous donnait accès à toutes les activités, des trois repas par jour jusqu'aux immanquables fêtes dansantes autour de la piscine de l'hôtel au rythme séducteur de la musique des Caraïbes!

### LES DEUX GÉANTS DU FESTIVAL: L'ARGENTINE ET LE BRÉSIL

La liste des gagnants reflète assez bien la forte présence, cette année, du cinéma argentin à ce Festival. La qualité des films

argentins était un fait admis par tout le monde, et d'aucun ont reconnu les excellentes qualités formelles des deux films retenus par la sélection. Quant au cinéma brésilien, il s'est plutôt distingué par sa quantité: les documentaires, surtout, ont inondé les salles de cinéma tous les jours du Festival. Mais c'était assez inégal comme résultat: si le Brésil a raflé les premiers prix dans les documentaires (*A resistencia de Lua*, *En nome da segurança nacional*, *O baiano fanstasma*, *Frei Tito*), ou a présenté des films aussi émouvants que *Nos de valor... nos de fato* de Denoy de Oliveira, et bien d'autres encore de grande portée sociale, certains par contre étaient épouvantables comme *Avaete, a semente de vingança*.

Il y a très certainement un lien à faire entre la surprenante qualité plastique et substantielle du cinéma argentin de cette année et l'ouverture démocratique de ce pays après la disgrâce des militaires. Cette explosion cinématographique, créative et vitale, s'est imposée sans conteste au public et a été la grande surprise du Festival. L'énorme production filmique du Brésil nous renvoie, quant à lui, à cette longue tradition, déjà, d'une cinéma sensible, combatif et profondément social.

Rappelons que le Brésil avait remporté le premier prix en 1984 avec le film du grand cinéaste Nelson Pereira dos Santos, *Memorias do cacere* (*Mémoires de prison*), réalisé la même année.

Quinoscopio, de Juan Padrón

